Le ministre de la guerre a également envoyé un télégramme de condoléances émues à Mme Madiot, mère de l'officier, qui habite Scey-sur-Saône (Haute-Saône).

Le capitaine Louis Madiot était né à Paris le 21 mai 1867. Il possédait depuis le 10 juin 1910 le brevet de pilote aviateur de l'Aéro-Club de France.

Malgré son âge un peu avancé, le capitaine Madiot n'avait pas hésité, avec une foi absolue dans les résultats à atteindre, à vouer sa vie à la locomotion nouvelle. Il avait tout dépensé, beaucoup de peine et même d'argent, à la recherche et au triomphe de l'exploration par les cerfs-volants et avait, avec eux, réalisé de belles performances. On se souvient de ses expériences en présence du général Brun et du roi de Bulgarie et de ses essais au dernier meeting de Reims. Puis il était venu, comme tant d'autres, à l'aéroplane, sans délaisser cependant les cerfs-volants, dont il estimait que nos plus lourds que l'air constituent le complément logique, et avait fait ses premiers essais de pilote, à quarante-trois ans, à Mourmelon. Après avoir obtenu son brevet, il avait accompagné dans les manœuvres de Picardie l'ingénieur Bréguet comme officier observateur. Sa prudence, ses qualités de technicien l'avaient fait désigner pour effectuer des expériences d'entraînement avec l'aéroplane reçu par le ministère de la guerre. C'est avec cet appareil qu'il s'est tué hier.

Le capitaine Madiot est la première victime que fait en France l'aviation militaire, car lorsque le capitaine Ferber se tua, à Boulogne-sur-Mer, l'an dernier, il se livrait à des expériences pour son propre compte.

Un discours de M. Paul Deschanel

Un banquet a été offert hier, à Nogent-le-Rotrou, aux élus républicains des élections législatives et départementales. M. Paul Deschanel y a prononcé un discours dont voici un extrait :

L'union de toutes les forces démocratiques contre les forces de la réaction et contre les forces d'anarchie : telle est en effet la politique nécessaire de la France.

Pourquoi, comment des républicains, qui il y a quinze ans, il y a dix ans, étaient divisés sur des points essentiels, peuvent-ils aujourd'hui marcher unis, sans rien abdiquer ni de leur conscience, ni de leur dignité, ni de leurs souvenirs? La journée est propice pour nous expliquer là-dessus en toute franchise.

Rappelez-vous, ô mes amis, les questions qui longtemps divisèrent les meilleurs, les plus grands des républicains.

C'était par exemple, l'Assemblée unique, la suppression de la présidence de la République et du Sénat; or qui donc parle encore aujourd'hui de cette question autrefois si discutée? C'était l'élection des fonctionnaires et des juges par le peuple: or qui ne voit que, lorsque nous ferons la réforme judiciaire, si nous voulons donner enfin à la France une justice de pays libre, nous devrons instituer une magistrature également indépendante, par ses origines, et du gouvernement et du justiciable?

Et d'autre part, les plus illustres parmi les républicains, un Gambetta, un Jules Ferry, un Carnot, un Waldeck-Rousseau, étaient demeurés toujours attachés au régime concordataire, parce qu'ils croyaient y voir le meilleur moyen de défendre la société civile. Mais un jour la visite du président de la République française à Rome, et la protestation qui en fut la suite, firent la séparation dans les faits, avant même qu'elle passât dans la loi. Et lorsque l'article 4 eut été voté, un des hommes qui avaient le plus énergiquement combattu la loi, M. Ribot, put se retourner vers la droite et lui dire: « Non, vous n'avez pas le droit de prétendre que cette loi soit une loi de persécution! »

Qu'est-ce à dire, mes chers concitoyens, sinon que sur certains points essentiels où les meilleurs républicains furent longtemps divisés, ils ne le sont plus aujourd'hui? Les faits, l'expérience, l'histoire, la vie enfin, plus souples que les théories et les systèmes, plus forts que la volonté, les partis pris, les passions des hommes ont fait peu à peu leur œuvre et fondu ensemble des éléments jadis réfractaires.

Il en a été de même dans l'ordre des questions sociales.

Tout le monde à l'heure qu'il est, — même les plus éclairés parmi les socialistes, — tout le monde reconnaît que le mouvement économique, l'évolution de la propriété ne s'accomplit pas comme l'avaient cru les docteurs du collectivisme: que la propriété, au lieu de se concentrer dans un nombre de mains de plus en plus restreint, se dissémine au contraire en des mains de plus en plus nombreuses. Et c'est ainsi que pour s'accommoder aux faits, les collectivistes ont été obligés d'adopter pour les campagnes, pour la terre, un programme spécial en contradiction avec leurs principes, et se mettre eux aussi, comme nous, à défendre cette petite propriété rurale dont ils avaient d'abord rêvé la suppression.

C'est ainsi encore que, il y a quelques semaines, au congrès de Copenhague, ils adoptaient la coopération, cette coopération qui pourtant n'a rien de commun avec le collectivisme, puisqu'elle implique la propriété individuelle, la concurrence et l'échange, et ils rendaient ainsi une fois de plus un hommage involontaire à nos idées et à nos œuvres.

Et enfin, est-ce que les événements dont nous avons été les témoins depuis plusieurs années, et hier encore, n'ont pas rapproché de nous des hommes qui avaient commencé par être de nous les plus éloignés?

Tels sont quelques-uns des changements profonds qui se sont accomplis en ces dernières années dans la politique française. Aussi les vieilles étiquettes ne correspondent-elles plus à la réalité.

Tous les républicains pénétrés de l'esprit novateur, tous ceux qui ont une haute idée de la dignité du travail manuel, tous ceux qui veulent ardemment le progrès démocratique et social ont, quel que soit le fanion qu'ils portent, le visage tourné du même côté. Ils veulent mettre les travailleurs en état de remplir les destinées plus hautes auxquelles ils aspirent, et que nous voulons pour eux, et pour cela ouvrir d'abord le plus largement possible, au plus grand nombre d'hommes possible, l'accès du capital et de la propriété.

Oui, nous voulons que de plus en plus l'ouvrier d'aujourd'hui puisse devenir par son intelligence et son courage le patron ou l'associé de demain...

Après la grève des chemins de fer

SABOTAGE ET RÉPRESSION

Pontoise. — Le parquet de Pontoise a chargé M. Eugène Turpin de faire l'analyse des cartouches trouvées sous les rails de la voie près de la gare de Pontoise. L'inventeur de la mélinite a déclaré que ces cartouches étaient des explosifs dits « explosifs de sûreté », que l'on trouve facilement dans le commerce et dont on se sert dans les charbonnages grisouteux. A l'air libre, ces cartouches ne pouvaient déterminer une explosion d'un effet destructeur qu'autant qu'elles auraient été comprimées dans les mines.

On recherche si ces explosifs n'auraient pas été dérobés dans les carrières de Méry-sur-Oise ou d'Argenteuil.

Versailles. — M. Côme, juge d'instruction à Versailles, poursuit son enquête sur l'attaque des trains 9, 10 et 516 en gare de Cormeilles-en-Parisis. Le magistrat a délivré hier neuf mandats de comparution contre des hommes d'équipe domiciliés à Argenteuil.

M. Côme a, par contre, mis en liberté provisoire MM. Aminthe, Joseph Brochard, René Chauveau et Cuisinier, qui avaient été arrêtés au lendemain des attentats du 15 octobre.

Meaux. — Le parquet de Meaux procédait ces jours derniers à l'arrestation de M. Charles Rohart, employé à la gare de Lagny, qui se serait vanté devant plusieurs de ses camarades d'avoir dans la nuit du 15 au 16 octobre saboté des fils télégraphiques et téléphoniques.

A la suite de nouvelles révélations, le procureur de la République et le juge d'instruction se sont rendus à Lagny où, après avoir entendu divers témoins, ils ont fait arrêter un coutelier et un cordonnier domiciliés à Lagny. Ces deux individus, qui sont inculpés d'avoir participé au sabotage des fils télégraphiques et téléphoniques, ont été écroués à la prison de Meaux.

Brest. — Deux individus, qui avaient voyagé sans billet de Morlaix à Brest, Pascal Torillec et Adolphe Le Coq, ont été conduits devant le commissaire spécial, qui après avoir inculpé les deux voyageurs d'infraction à la police des chemins de fer et de vagabondage, car ils n'ont aucun domicile et pas de ressources, s'est aperçu que ces individus étaient porteurs de livrets de la Confédération générale du travail.

Conduits au parquet, ils ont été maintenus en arrestation. Le Coq est un ancien soldat des bataillons d'Afrique, huit fois condamné. Torillec a été également déjà condamné.

Toulon. — Aux environs de Carnoules, on a constaté des traces d'enlèvement de rails.

Les autorités locales ont demandé le maintien de la surveillance militaire.

Une enquête est ouverte.

Au Salon de l'aéronautique

Les journées dominicales sont toujours pour les expositions des journées de succès au point de vue de l'affluence des visiteurs, mais c'est un véritable triomphe que remporta hier la deuxième exposition internationale de la locomotion aérienne. Plus dense encore que le dimanche précédent, ce qu'on aurait pu croire impossible, la foule se pressa à l'intérieur du Grand Palais aussi compacte à partir de l'ouverture des portes que jusqu'au moment où elles furent closes.

Le dimanche est par excellence la journée populaire; aussi est-ce le grand public qui s'est rendu hier au Salon. L'après-midi de la veille avait été surtout occupé par la visite des stands par un groupe de la Société des ingénieurs civils de la Seine, que pilotait M. Robert Esnault-Pelterie et aussi par de nombreux élèves d'une école d'arts et métiers que conduisaient leurs professeurs. Ainsi se renouvelle chaque jour au Grand Palais le public que la locomotion nouvelle intéresse à des titres divers.

Cet intérêt de la foule en général est indéniable et les conversations, qui devant certains stands s'engagent entre les spectateurs, la montrent parfois très avertie. Devant l'exposition de M. Louis Blériot les groupes se succèdent, se rappelant, en admirant l'appareil d'Alfred Leblanc qui y figure, la belle victoire remportée par cet aviateur dans le Circuit de l'Est. Le monoplan militaire à deux places de la même marque est aussi très regardé. Au stand de la maison Antoinette, c'est la silhouette bien connue de l'oiseau de Latham qui retient l'attention des visiteurs.

Egalement au centre de la grande nef, la maison Bayard-Clément occupe un stand sur lequel sont exposées plusieurs « Demoiselle ». On sait les résultats que donnèrent ces appareils dans les divers meetings auxquels ils participèrent; il faut ce souvenir pour ne pas prendre pour des jouets perfectionnés ces petits monoplans, dont l'encombrement si réduit est une grande qualité de plus à leur actif.

A côté des légères « Demoiselle », un monoplan fait grande impression. Nous voulons parler de l'appareil conçu par M. Robert Esnault-Pelterie, qui le premier, rappelons-le, eut l'idée de placer le moteur à l'avant des monoplans. M. Robert Esnault-Pelterie, dont les travaux d'aviation sont si remarquables, n'a pas voulu sortir ses monoplans et ses moteurs avant d'être sûr qu'ils présenteraient les plus grandes garanties et la plus grande sécurité.

Puisque nous n'avons parlé jusqu'ici que de monoplans, nous devons citer encore parmi les marques auxquelles le public témoigne le plus de faveur l'aéroplane Nieuport, dont l'élégante simplicité plaît au plus profane autant qu'au technicien qui connaît le rendement de cet appareil. On sait que muni d'un moteur d'une puissance de 16 chevaux, le monoplan Nieuport a récemment fourni une vitesse supérieure à 80 kilomètres à l'heure. C'est là un résultat remarquable.

Parmi les biplans, deux surtout s'imposent à l'attention de tous. Celui qu'a conçu M. Henri Coanda, et dont nos lecteurs connaissent les caractéristiques, est une des grandes curiosités du Salon actuel. Le stand du jeune constructeur est fréquenté pendant les heures d'exposition par des groupes de spectateurs qui se renouvellent sans cesse et dans lesquels nous avons pu reconnaître beaucoup de notabilités de l'aviation.

Le second appareil également très visité est celui du célèbre aviateur Louis Paulhan, maintenant constructeur, et qui, si nous en croyons les jugements portés par plusieurs personnes autorisées, semble devoir remporter comme tel des succès égaux à ceux que lui valurent ses prouesses passées.

Le côté mécanique de l'exposition offre aussi le plus grand intérêt. Une visite au stand des moteurs E N V, par exemple, est pleine d'enseignements que semblent apprécier la plupart des sportsmen. On retrouve d'ailleurs les excellents moteurs d'aviation E N V sur un grand nombre d'appareils figurant au Salon.

Et puisque l'aéronautique possède aussi ses à-côtés, nous dirons encore un mot de l'exposition des vêtements de sports installée au Grand Palais par les magasins de la Belle Jardinière. La réputation de cette maison nous dispense de la vanter. Rappelons seulement que sa participation à trois classes de l'exposition de Bruxelles de 1910 lui valut trois grands-prix.

La si large place prise par l'aviation dans l'Exposition actuelle allait nous faire omettre une des principales attractions de celle-ci: le ballon dirigeable *Zodiac*, qui continue à susciter l'admiration de tous les visiteurs qui se rendent au Grand Palais.

A ce propos, nous avons rencontré hier M. Mallet, le constructeur de cet aéronat, et nous avons été heureux d'apprendre qu'à la suite des brillantes performances accomplies par le *Zodiac* aux manœuvres de Picardie, le gouvernement français venait de passer à la Société Zodiac la commande de deux nouvelles unités aériennes, un éclaireur cubant 5,000 mètres et un croiseur qui en cubera 8,000.

FAITS DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique

Lundi 24 octobre. — Les basses pressions continuent à envahir l'ouest de l'Europe: un minimum barométrique (752 mm.) se trouve ce matin sur le golfe de Gascogne. Une aire anticyclonique s'étend du nord au sud-est du continent; le maximum, 773 mm., se tient encore à Stockholm.

Le vent est faible ou modéré d'entre est et sud sur nos côtes de la Manche et de l'Océan; il est très fort à Cette où la mer est grosse.

Des pluies sont tombées dans le sud de l'Europe; en France, on a recueilli 33 mm. d'eau au mont Aigoual, 15 à Gap, 11 à Lyon, 7 à Bordeaux, 2 à Nantes.

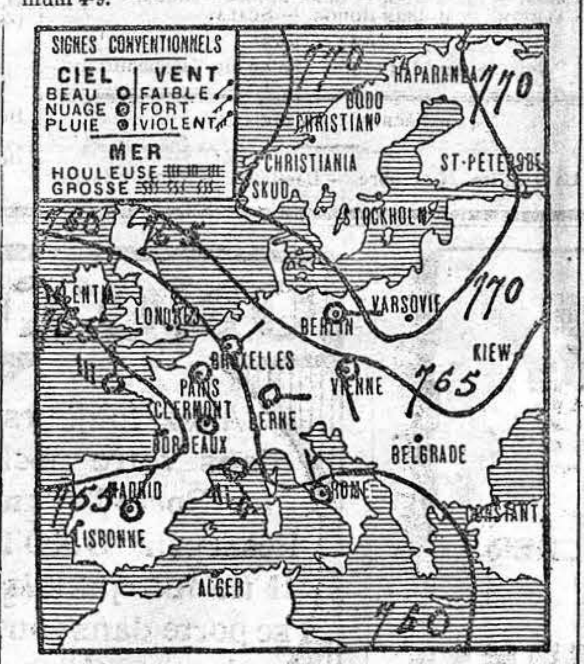
La température a monté notablement dans nos régions de l'ouest et du sud. Le thermomètre marquait ce matin —5° à Haparanda, +3° à Belfort, 6° à Paris, 10° à Nantes et à Toulouse, 21° à Alger.

On notait 4° au puy de Dôme, —1° au Ventoux, —5° au pic du Midi.

En France, des pluies sont probables avec température voisine de la normale.

A Paris, hier, la température moyenne (8°6) a été inférieure de 0°2 à la normale (8°8).

A la tour Eiffel, température maximum 9°6, minimum 4°9.



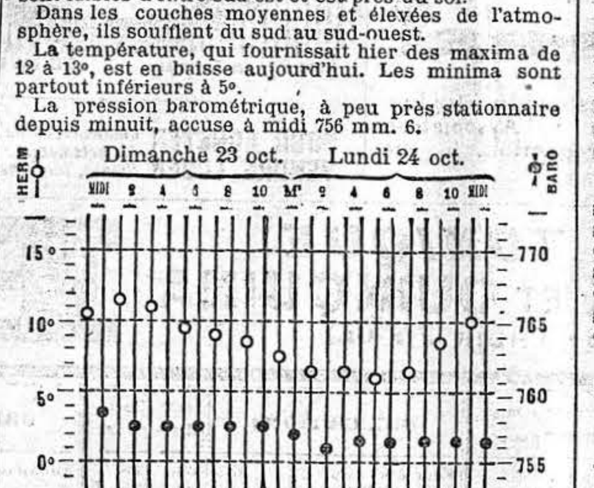
Observatoire municipal (RÉGION PARISIENNE)

Le ciel demeure très nuageux, brumeux, et les vents sont faibles d'entre sud-est et est près du sol.

Dans les couches moyennes et élevées de l'atmosphère, ils soufflent du sud au sud-ouest.

La température, qui fournissait hier des maxima de 12 à 13°, est en baisse aujourd'hui. Les minima sont partout inférieurs à 5°.

La pression barométrique, à peu près stationnaire depuis minuit, accuse à midi 756 mm. 6.



Le reboisement. — On nous écrit d'Angoulême :

Le conseil général de la Charente votait il y a trois ans un crédit pour la création d'une pépinière forestière. Le projet fut aussitôt mis à exécution et, dès cette année, la pépinière forestière départementale de la Charente, établie dans le domaine de l'école départementale d'agriculture, à l'Oisellerie, pourra fournir aux propriétaires du département 115,000 plants repiqués d'essences diverses se décomposant comme suit : chêne, 41,000; châtaignier, 19,000; pin sylvestre, 43,000; pin noir, 10,000; pin maritime, 1,000; pin laricio, 1,000.

Les plants seront délivrés gratuitement aux propriétaires.

L'estacade de l'île Saint-Louis doit, on le sait, être reconstruite. M. Galli, conseiller municipal, a obtenu du ministre des travaux publics la promesse que, sauf crues anormales et prolongées, l'ouvrage serait achevé pour la fin de septembre 1911.

Sous 10,000 kilos de fer. — Un ouvrier, Albert Gouget, âgé de 19 ans, était occupé à nettoyer hier après-midi, 9, rue de la Vistule, le dépôt où sont remisées les marchandises d'un négociant en fers, lorsque les étagères soutenant les barres de fer de divers calibres se rompirent et l'énorme charge tomba sur lui.

Les pompiers de la caserne de la rue Jeanne-d'Arc procédèrent au dégagement de l'enseveli; mais ils ne retirèrent qu'un cadavre horriblement broyé.

Autos en flammes. — Hier soir, vers six heures, à la hauteur du n° 44 du faubourg Montmartre, une automobile conduite par son propriétaire, M. Rozière, heurta de son avant l'arrière d'une autre auto appartenant à M. Belleux, représentant de commerce.

Sous la violence du choc, le réservoir à essence de la voiture tamponnée fut éventré; le liquide prit feu au contact de la lanterne, et en un clin d'œil, les deux voitures furent en flammes.

Les pompiers de la caserne de la rue Blanche éteignirent l'incendie; de la carrosserie des deux voitures, il ne restait plus rien. Heureusement les voyageurs avaient pu sauter à terre.

Chute mortelle. — Un veilleur de nuit de la Société générale chargé de garder la succursale de la rue du Louvre, M. Joseph Aurain, âgé de cinquante-huit ans, a été trouvé mort ce matin dans cet établissement. On croit qu'il s'est tué en tombant d'une échelle.

Tamponné par le tramway. — Un camionneur du nom de Bilot, âgé de soixante-cinq ans, demeurant avenue Daumesnil, 270, a été tamponné ce matin devant son domicile par le tramway Charenton-Bastille. Son état est désespéré. Il a une fracture du crâne.

Brûlée vive. — On nous écrit d'Yssingeaux qu'un incendie s'est déclaré à Montregard dans un immeuble habité par la famille Rousson.

Mlle Hélène Rousson, âgée de seize ans, a péri dans les flammes. Le père a été grièvement brûlé.

Assassinat mystérieux. — Une vieille femme âgée de quatre-vingts ans, vivant seule et passant pour avoir des économies, a été trouvée assassinée dans sa maison, à Hontanx (Landes). Le crime fut découvert par un fils de la victime, le nommé Robin, ouvrier dans la contrée.

Or, ce Robin vient d'être trouvé noyé dans l'étang de Hontanx. Tout fait supposer à tort ou à raison on dit qu'il était l'assassin de sa mère.

Accident d'automobile. — Une voiture automobile montée par M. Bally, avocat, ancien adjoint au maire de Marseille, qui était accompagné de sa belle-mère, de son mécanicien et de quatre autres personnes, se trouvait non loin de Cuges, sur la route de Marseille à Toulon, lorsqu'un craquement se produisit. La voiture fit panache et se brisa complètement.

Tous les voyageurs furent plus ou moins blessés, mais aucun n'est en danger.

Le suicide de Lucchent. — Le professeur Mégevand, de Genève, a fait à la Morgue judiciaire l'autopsie de Lucchent. Il a trouvé les organes très sains et normalement constitués. Le cerveau a paru être également sans tare, à première vue. Mais il sera soumis ultérieurement à un examen très minutieux.

Le directeur de la police centrale est harcelé de demandes de photographies du suicidé. Il a reçu des dépêches de partout, notamment de Vienne, mais il a refusé impitoyablement.

Les portes de la prison de l'Evêché et de la Morgue judiciaire sont même rigoureusement fermées à toute personne étrangère à ces établissements.

Seul M. Emile-Conrad Padowetz, consul d'Autriche-Hongrie, a obtenu l'autorisation de voir le cadavre de l'assassin pour envoyer un rapport à son gouvernement.

INFORMATIONS DIVERSES

— Le commandant Paul Renard fera le 27 octobre, à huit heures trois quarts, à la Société française de navigation aérienne (hôtel des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche), une conférence sur « la Prévision du temps ». Entrée libre.

— On annonce le prochain mariage de :

M. Albert de Goldschmit, fils aîné du baron Max de Goldschmit et de la baronne née de Rothschild, avec Mlle Miriam de Rothschild, fille du baron et de la baronne Edmond de Rothschild.

M. Edouard Combalat, conseiller référendaire à la Cour des comptes, fils du professeur honoraire à l'Ecole de médecine, avec Mlle Suzanne Luquet.

M. Bernard Coiffard, avec Mlle Raymonde Saint-Aubin, fille du président à la cour d'appel de Paris.

M. Jean-François Coiffard, frère du précédent, avec Mlle Marcelle Saint-Aubin, sœur de la précédente.

M. Georges Herman, industriel, avec Mlle Louise Decauville, fille de l'ancien sénateur.

M. Maurice Prioux, capitaine breveté au 22e colonial, fils du contrôleur général de l'administration de l'armée, avec Mlle Yvonne Mourer.

M. Pierre Lavedan, professeur d'histoire au lycée de Limoges, avec Mlle Gabrielle Riche, fille de l'auteur dramatique.

— Le *Gaulois*, qui prend une part énergique à la lutte pour la défense sociale, publiera demain matin mardi un article de son directeur, M. Arthur Meyer, sur « le Dreyfusisme ». Rappelons que le *Gaulois* est le plus grand journal du matin, le plus réactionnaire, le plus élégant, le plus littéraire et le plus cher.

— Nos lecteurs doivent prévoir l'arrivée subite des grands froids et visiter dès maintenant aux Grands Magasins Dufayel l'immense choix d'articles de chauffage en tous genres et de tous systèmes, appareils à feu visible et continu, salamandres, cheminées et poêles, chauffage à vapeur à basse pression, eau chaude, au gaz, à l'électricité, etc. Mobiliers complets par milliers, éclairage, ménage, outillage, literie, etc.

Nombreuses attractions.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de Mme Edouard Aynard, née de Montgolfier, décédée hier au château de Fontenay (Côte-d'Or), femme de M. Edouard Aynard, membre de l'Institut, député de Lyon, régent de la Banque de France, belle-mère de M. Jonnart, gouverneur général de l'Algérie.

C'était une femme douée d'une grande bonté et qui s'était faite la bienfaitrice des pauvres.

Hier ont eu lieu à Versailles les obsèques de notre ancien collaborateur M. Edmond Fazy, décédé avant-hier subitement.

Il était âgé de quarante ans; licencié ès lettres, après avoir professé quelques années à Falaise, à Alger, puis à Constantinople, il devint le correspondant du *Temps* en Turquie et à Saint-Pétersbourg. A son retour à Paris, il collabora au *Temps;* puis il entra à la *République française.*

Il a publié un livre fort apprécié, *les Turcs d'aujourd'hui.* M. Edmond Fazy était le neveu de M. Morel-Fatio, professeur au Collège de France.

LIBRAIRIE

100.000 VOLUMES
VENDUS EN DEUX JOURS
MODERN-THÉATRE
PAUL HERVIEU de l'Académie Française
Les TENAILLES
POINT DE LENDEMAIN
Les PAROLES RESTENT
Les 3 PIÈCES COMPLÈTES avec 68 illustrations 95 c.
RELIÉ GENRE AMATEUR : 1 fr. 50
A. FAYARD, Éditeur, rue du St-Gothard, 18-20, Paris

Une des crises les plus redoutables traversées par l'Eglise de France au dix-neuvième siècle, fut l'opposition épiscopale faite au Concordat de 1801. M. C. Latreille, sous le titre: *l'Opposition religieuse au Concordat, de 1792 à 1803; — Après le Concordat,* vient d'en écrire l'histoire vraiment neuve et très documentée. (2 vol. in-16, Hachette et Cie.)

SPORT

AÉRONAUTIQUE

LA COUPE GORDON-BENNETT DES SPHÉRIQUES

La journée d'hier nous a apporté la confirmation de l'atterrissage du ballon suisse *Azurea* et la nouvelle de celui du ballon allemand *Düsseldorf.* Par contre, l'atterrissage du ballon américain *America-II* est démenti, et c'est maintenant sur le sort de M. R. Hawley, pilote de cet aérostat, que portent les inquiétudes. Les recherches entreprises par les autorités canadiennes n'ont jusqu'ici donné aucun résultat, et l'on commence à redouter que le rapport du colonel Schaeck, pilote de l'*Helvetia,* que nous avons relaté hier, et suivant lequel un ballon serait tombé dans le lac Huron, ne puisse s'appliquer à l'*America-II.*

Neuf ballons sur dix ont donc atterri à l'heure actuelle, et suivant les derniers renseignements, qui d'ailleurs peuvent encore varier, il est possible d'établir le classement provisoire suivant :

1er *Germania* (Allemagne). Pilote, capitaine von Abercorn. Point d'atterrissage, Coocoocath. Distance parcourue, 2,080 kilomètres environ.

2e *Dusseldorf* (Allemagne). Pilote, lieutenant Hans Gericke. Point d'atterrissage, Kiskisink (Canada). Distance parcourue, 1,990 kilomètres environ.

3e *Helvetia* (Suisse). Pilote, colonel Theodore Schaeck. Point d'atterrissage, Villamarie (province de Québec). Distance parcourue, 1,770 kilomètres environ.

4e *Azurea* (Suisse). Pilote, capitaine Messner. Point d'atterrissage, Biscotosing. Distance parcourue, 1,290 kilomètres environ.

5e *Ile-de-France* (France). Pilote, M. Alfred Leblanc. Point d'atterrissage, Pagamasing (Ontario). Distance parcourue, 1,200 kilomètres environ.

6e *Hamburg* (Allemagne). Pilote, M. Assmann. Point d'atterrissage, dans le lac de Nipissing (Ontario). Distance parcourue, 1,100 kilomètres environ.

7e *Saint-Louis* (Amérique). Pilote, M. Honeywell. Point d'atterrissage, Hilmann (Michigan). Distance parcourue, 885 kilomètres environ.

8e *Condor* (France). Pilote, M. Jacques Faure. Point d'atterrissage, Two-Rivers (Wisconsin). Distance parcourue, 660 kilomètres environ.

9e *Million-Population* (Amérique). Pilote, M. von Phul. Point d'atterrissage, Racine (Wisconsin). Distance parcourue, 505 kilomètres environ.

Un message de l'équipage du *Düsseldorf* dit qu'il avait encore quinze sacs de sable à bord lors de l'atterrissage. Les aéronautes auraient pu rester encore 36 heures dans l'air, mais ils craignirent de se perdre s'ils s'éloignaient des chemins de fer. Ils racontent que le ballon alla d'abord dans la direction du Milwaukee, ensuite vers le nord-est; il fut arrêté pendant 5 heures sur la frontière canadienne, mais alors, pris par un orage, il fut entraîné à la vitesse de 75 milles à l'heure.

Enfin, les aéronautes atterrirent avec difficulté à 17 milles du lac Kiskisink, sans blessures; ils essayèrent de trouver une habitation ; mais ils ne purent s'avancer qu'à un demi-mille dans des broussailles épaisses, et au bout de six heures ils retournèrent au ballon pour y prendre les provisions ; ils se mirent alors à faire des recherches et errèrent de jeudi dans l'après-midi jusqu'à samedi à midi, heure à laquelle ils trouvèrent un garde des forêts qui les conduisit à Kiskisink.

DIRIGEABLE ALLEMAND AVARIÉ

On télégraphie de Berlin que le dirigeable allemand *Gross-III*, après un heureux voyage de Berlin à Gotha, s'est accroché en entrant dans son hangar; une large déchirure s'est produite dans l'enveloppe, qui devra être réparée ou changée entièrement. Le retour du dirigeable à Berlin par la voie des airs a dû être remis à une date ultérieure.

EXHIBITIONS DANGEREUSES

On annonce de Christiania que l'aviateur suédois Cederstrom, qui depuis quelques jours effectuait près de cette ville des exhibitions d'aviation, a causé hier un accident grave.

Son appareil roulait sur le sol, quand pour une cause inconnue il dévia et fonça dans la foule des spectateurs, dont plusieurs ont été blessés.

L'aviateur est sauf, mais son appareil est détruit.

LA PROPRIÉTÉ DE L'AIR

Une feuille allemande, la *Propriété*, organe de l'association des propriétaires allemands, demande que la loi accorde aux propriétaires le droit d'interdire, s'il leur plaît, aux aéronautes et aux aviateurs, de traverser l'espace au-dessus du terrain leur appartenant.

Ils réclament dans ce but une modification de l'article 905 du Code civil allemand, protégeant le propriétaire contre tout empiétement étranger sur son terrain.

L'AVIATEUR LEGAGNEUX EN SUISSE

(*Service Havas*)

Zurich, 23 octobre.

Une foule considérable a assisté à une exhibition d'aviation à Dubendorf, près de Zurich.

Au banquet, à midi, le consul général de France a prononcé un discours très applaudi.

L'aviateur Legagneux a effectué des vols de treize et vingt minutes vers la ville d'Uster et au-dessus du lac, dans la direction de Zurich.

COURSE A PIED

LE PRIX ROOSEVELT

Hier s'est disputé sur le terrain du Racing-Club de France, à la Croix-Catelan, l'épreuve annuelle de course à pied dite prix Roosevelt.

Cette épreuve a été gagnée par le coureur à pied Jacques Keyser, qui a couvert les 4,827 mètres du parcours (3 milles anglais) en 15 minutes 45 secondes.

HIPPISME

Courses du Bois de Boulogne

Le soleil est venu, juste à temps, éclairer le décor de Longchamp, à l'heure où le public prenait le chemin de l'hippodrome. Le programme d'hier comprenait d'intéressantes épreuves, dont les deux principales étaient le prix du Cèdre (25,000 fr., plus 1,250 fr. à l'éleveur; 2,200 m.) et le prix de la Forêt (20,000 fr., plus 1,000 fr. à l'éleveur; 1,600 m.).

Le prix du Cèdre a été gagné par Rire aux Larmes, à M. X. Balli (O'Neill), battant d'une demi-longueur Cadet Roussel III 2e, Carlopolis 3e, Bona II et les représentants de M. J. de Brémond : Valemont et Sabionnet. — Pari mutuel : 58 fr. 50 et 31 fr.

Le départ a été très mal donné dans le prix de la Forêt, le starter ayant une fois de plus laissé au poteau l'un des concurrents sérieux de la course, Badajoz; les jeunes chevaux sont partis en tête, Templier III, Blina II, Nectarine, mais à l'entrée de la ligne droite, Percy et Ronde de Nuit les dépassèrent aisément, et la pouliche de M. J. de Brémond, montée par G. Stern, prenait nettement la meilleure ; derrière Percy 2e, venaient à cinq longueurs Nectarine et Blina II. — Pari mutuel : 33 fr. et 11 fr. 50.

Stern montait également la gagnante du prix des Champs-Elysées, Anesse, à M. G. Ashman, battant d'une tête Raisouli, sur lequel Milton Henry s'est laissé surprendre, Valdotaine 3e. — Pari mutuel : 57 fr. et 26 fr. 50.

Le prix de Nanterre est revenu à Azarias, au vicomte de Fontarce (Ryan), battant Compendium 2e, Le Charmeur 3e, Latour, Valmore et Cortado resté au poteau, pour ne pas en perdre l'habitude. — Pari mutuel : 71 fr. 50 et 44 fr. 50.

Le prix de Royallieu a été gagné très facilement par Banco III, à M. Kélékian (Barat), battant Merry Worker 2e, Le Joyeux 3e et Tripabéro. — Pari mutuel: 35 fr. 50 et 14 fr.

Le handicap, prix de la Faisanderie, a été remporté par Margarite, à M. J. Lieux, très bien montée par O'Neill, qui a battu d'une courte tête Tyrolienne II 2e, Thésée 3e et neuf autres concurrents. — Pari mutuel : 87 fr. 50 et 45 fr. 50.

Le comte Lehndorf vient de se rendre acquéreur du poulain Nuage à Mme Cheremeteff, le vainqueur du dernier Grand Prix de Paris. Le prix d'acquisition est de 300,000 francs : les haras impériaux d'Allemagne ne se refusent rien. Nuage est né chez M. Aumont, au haras de Victot: il est fils de Simonian et Nephté, petit-fils de Saint Simon et de Flying Fox.

Hier, à Vienne, le prix Austria (105,000 fr., 1,300 m.), qui mettait aux prises les représentants des élevages allemand, austro-hongrois et russe, a été gagné par le poulain de deux ans appartenant au baron A. Oppenheim, Danilo II, monté par Maher, battant de deux longueurs Lira, au prince Lubomirski (Korb) 2e, Orient au haras de Graditz (Bullock) 3e et onze autres concurrents.

Le vainqueur est un fils de Caïus et Danubia. — L. G.

AVIS ET COMMUNICATIONS

AUX PRÉVOYANTS

Avant de s'assurer sur la vie ou de contracter une rente viagère, il est sage d'examiner avec soin les garanties offertes par la Compagnie à laquelle on désire s'adresser. Ce qu'il importe avant tout de considérer, c'est le chiffre des réserves libres, seul critérium de la solidité d'une Compagnie.

De toutes les Compagnies d'assurances sur la vie, la Nationale-Vie (entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat), fondée en 1830, est sous ce rapport la plus favorisée. Ses réserves libres, en effet, égalent 75 0/0 des réserves libres de toutes les autres Compagnies françaises d'assurances sur la vie réunies.

Envoi gratuit de tarifs et renseignements. S'adresser à Paris, au siège social, 2, rue Pillet-Will, ou aux bureaux de quartier et chez les agents généraux en province.

CONTREXÉVILLE PAVILLON
Combat l'obésité
et les troubles de la nutrition.

THÉATRES

Le directeur du Châtelet annonce pour jeudi et vendredi la répétition générale et la première représentation de son nouveau spectacle. Or, le directeur du Palais-Royal, pour que son nouveau spectacle annoncé pour le vendredi et le samedi ne coïncidât point avec le nouveau spectacle des Nouveautés, annoncé pour les mêmes jours, avait décidé d'avancer le sien ; ce faisant, il rencontre le nouveau spectacle du Châtelet.

Sans parler de mercredi, il y a trois jours à la fin de la semaine pour trois théâtres. Les directeurs pourront sans doute s'entendre. C'est ce que leur a demandé le président de l'Association de la critique dramatique.

— Au théâtre Réjane, *M'Amour*, l'amusante pièce de MM. Paul Bilhaud et Maurice Hennequin, n'aura plus que huit représentations, y compris la matinée du dimanche 30 octobre. Mme Réjane devant partir en grande tournée pour l'Orient, la carrière de *M'Amour* se voit interrompue, ainsi que les représentations de *l'Aventure impériale*, le joli acte de MM. Hennequin et Serge Basset.

— La Société de l'histoire du théâtre se réunira demain mardi, à cinq heures précises, au sous-secrétariat des beaux-arts (salle des commissions), 3, rue de Valois.

— Ce soir :

A l'Odéon, dernière représentation de M. Vilbert dans *Monsieur de Pourceaugnac.*

— A la Gaîté.

Le succès des abonnements du Théâtre-Lyrique de la Gaîté a été tellement grand que, pour répondre à de nombreuses demandes faites par des familles que leurs occupations empêchent d'aller au spectacle dans le courant de la semaine, MM. Isola ont décidé d'ouvrir une nouvelle série d'abonnements du dimanche variant de 7 francs à 35 francs et donnant droit à sept spectacles différents dans le cours de la saison. Ces abonnements commenceront le dimanche 6 novembre.

On peut se faire inscrire dès à présent.

— Au théâtre Sarah-Bernhardt, le deuxième concert donné par l'orchestre russe de Balalaïkas dirigé par M. W. Andreef aura lieu demain mardi, en matinée, à deux heures et demie.

— A l'Œuvre. Voici la distribution du *Mauvais grain*, la tragédie rustique de M. Maurice de Faramond, qui fera partie du premier spectacle de l'Œuvre au début de novembre, dans la salle du théâtre Femina :

MM. Laumonier, Justin; J. Savoy, Philippe; Reynal, Virazel, dit Prosper.

Mmes Marcelle Josset, Marie Rose; de Pouzols, Berthe.

— On nous écrit de Copenhague que le ténor Edmond Clément vient de remporter de beaux succès dans *Carmen, Manon* et *Werther.*

Après une autre série de représentations à Stockholm, M. Clément reviendra pour quelques semaines à Paris avant son départ pour l'Amérique, qui aura lieu le 20 novembre.

— On nous écrit de Lille que le chef d'orchestre Pierre Sechiari, qui doit diriger cet hiver, en outre des concerts de son association à Paris, ceux de la Société des concerts populaires de Lille, vient de remporter dans cette ville un accueil chaleureux au premier concert de la saison.

— On annonce la mort d'une comédienne qui eut son heure de célébrité, Mme Berthe Legrand.

Mme Berthe Legrand, Adèle Blanchard de son vrai nom, avait débuté aux Variétés toute jeune (elle avait quinze ans à peine), sous la direction des frères Cogniard. On lui avait confié un bout de rôle dans la *Belle Hélène* (17 décembre 1864). Son joli visage, sa gaieté, sa verve plurent, et quelques mois après elle signait un engagement qui l'attachait pour dix mois aux Variétés.

Elle y devait rester plus de quinze ans. Elle fut de toutes les grandes premières qui jetèrent alors sur ce théâtre un vif éclat : de *Barbe-Bleue* (1866), du *Royaume des femmes*, de *la Grande-Duchesse* (1867), de *la Périchole* (1868), des *Brigands* (1869), et après la guerre, de *la Cigale*, de *la Femme à papa*, etc., etc.

On l'applaudit aussi aux Bouffes-Parisiens, au Châtelet, dans des rôles épisodiques. Plus tard, elle recommença au Palais-Royal une nouvelle carrière dans l'emploi des duègnes.

La dernière pièce qu'elle y créa fut une amusante comédie de M. Max Maurey, *les Grenouilles*, qu'elle joua avec M. Numès, Mlle Aimée Samuel, M. Hamilton. M. Michel Mortier lui offrit un engagement lors de l'ouverture du théâtre Michel, et elle dessina une spirituelle caricature dans *le Poulailler.* Ce fut sa dernière apparition devant le public. Depuis la représentation de retraite qu'organisa pour elle M. Fernand Samuel aux Variétés, elle vivait retirée à Pont-aux-Dames.

Venue à Paris il y a quelques jours, elle est morte hier matin, vers quatre heures, dans un hôtel de la rue des Martyrs où elle était descendue. Elle avait soixante et un ans.

(*Voir le programme des spectacles à la 4e page*)

VIOLETTE HOUBIGANT DERNIÈRE CRÉATION

Achetez demain *le Gaulois.*

Soignez vos Caves !
ARTICLES DE CAVES
Barbou Fils - 52, Rue Montmartre

LIQUEUR CORDIAL-MÉDOC G.A. JOURDE Bordeaux
Agents à Paris : B. LAURIEZ et Cie, 62, Faubg Poissonnière

KRIEGER
74, Faub. St-Antoine et rue du 4-Septembre, 27, Paris.
AMEUBLEMENT
BOISERIES — MENUISERIE D'ART
Projets et Devis sur Plan.

FEUILLETON DU *Temps* DU 25 OCTOBRE 1910 (34)

LA MUSIQUE

A l'Opéra : reprise de *Tristan et Iseult.* — A l'Opéra-Comique : premier des concerts consacrés à l'histoire de la mélodie. — Concerts Colonne et Lamoureux.

L'Opéra a repris *Tristan et Iseult* avec quelque solennité. Au moment où nous sommes, il n'est pas sans intérêt de voir ainsi reparaître sur la scène, après un intervalle plus ou moins long, les plus illustres des drames wagnériens ; c'est l'occasion de rechercher si, malgré le temps qui s'écoule et malgré l'influence de nos plus récentes modes musicales, ils demeurent intacts et gardent leur pouvoir sur notre esprit et notre sensibilité ; si rien de ce qui faisait leur beauté ne nous semble altéré, effacé ou suranné ; de procéder enfin, pour parler comme Nietzsche, à une « revision des valeurs » du wagnérisme. Revision à laquelle on se trouve d'autant plus naturellement amené, qu'aujourd'hui la tempête de l'invasion wagnérienne est apaisée, et qu'on est à l'heure où l'on peut la considérer de sang-froid : la violence des luttes qu'elle a suscitées, et l'excès de la victoire qu'elle a remportée naguère, permettent de craindre qu'une réaction ne vienne à se produire en nous et autour de nous, aussi violente que fut l'action elle-même. Le jour de cette réaction viendra peut-être; mais il n'est pas encore venu. *Tristan* paraît aujourd'hui aussi beau que par le passé. Sans doute il n'a pas la fermeté et l'unité des *Maîtres Chanteurs;* on y voit des inégalités et des disparates; mais cette diversité des *styles*, cette multiplicité des moyens employés ont leur beauté aussi; elles s'expliquent par ce fait que *Tristan* est de toutes les œuvres de Richard Wagner la moins systématique et la moins préméditée, la plus libre et la plus instinctive; une œuvre créée, comme le disait le maître lui-même, dans une spontanéité, un élan, une fièvre d'émotion extraordinaires; une œuvre où toutes les formes d'expression lui ont été bonnes pour montrer frémissantes et vivantes la force et l'intensité des sentiments dont il était animé. Et c'est cette puissance prodigieuse du sentiment qui nous saisit lorsque nous entendons aujourd'hui *Tristan*, comme lorsque nous l'entendions autrefois; sans doute elle ne perdra jamais son irrésistible empire. Il n'est pas une note, en cette œuvre sans pareille, qui soit indifférente et inexpressive, qui ne traduise la passion, l'amour et la douleur dans toute leur profondeur et leur énergie; elle touche chacun de nous au plus vif et au plus intime de l'être, et son puissant sortilège agit sur nous comme le philtre lui-même.

Pour la présente reprise, M. Messager a dirigé l'orchestre; et il a fait appel à deux chanteurs qui ont acquis dans l'interprétation du répertoire wagnérien des renommées diverses, Mme Nordica et M. Van Dyck. Il est évident que *Tristan* n'est pas, parmi les drames de Wagner, celui dont le caractère s'accorde le mieux avec le talent de M. Messager. Cette œuvre où l'émotion et la passion sont souveraines, qui n'est qu'émotion et que passion, où l'action musicale, tout intérieure, dénuée d'accessoire et de pittoresque, naît, se développe et s'achève dans l'âme des deux héros, et a pour objet unique l'expression de plus en plus ardente, de plus en plus poignante, de plus en plus profonde, d'un seul sentiment, l'aspiration à l'amour et à la mort tout ensemble, l'assouvissement de l'amour dans la mort, cette œuvre-là sort du domaine où s'exercent avec le plus de bonheur les qualités remarquables de M. Messager; il est quelque peu débordé et submergé par ce torrent d'amour et de douleur. L'entrée de Tristan au premier acte, avec les accords des cordes qui coupent le thème héroïque des bois, manque de force et de grandeur; on songe malgré soi à la manière superbe dont Lamoureux interprétait ce passage illustre, aux accords tranchants et formidables qu'il assénait comme des coups d'épée. Le commencement du deuxième acte, cette introduction frémissante, inquiète, nocturne, qui annonce le drame de façon si saisissante, n'a pas assez d'anxiété ni de mystère. Au troisième, à l'arrivée du vaisseau d'Iseult, la musique du prodigieux développement que Wagner a tiré des quelques notes du signal fait par le pâtre, et qui entraîne peu à peu tout l'orchestre dans un tourbillon irrésistible d'angoisse haletante, de joie fiévreuse et folle, est jouée avec une précision extrême, mais divisée, morcelée, hachée en petits fragments, au lieu d'être emportée d'un seul élan, d'un seul souffle d'allégresse exaltée, comme l'interprétait Charles Lamoureux, comme l'a toujours interprétée M. Félix Mottl; et M. Mottl et Lamoureux avaient raison. Mais si la direction de M. Messager est plus qu'on ne voudrait dépourvue de force, de grandeur et de passion, elle est d'une clarté et d'une exactitude parfaites; les mouvements et les nuances ont la justesse qu'il est naturel d'attendre d'un musicien tel que M. Messager, et aussi bien instruit des choses du wagnérisme; les rapports d'importance des thèmes et des dessins d'instrumentation sont toujours ce qu'ils doivent être; tout est à sa place et à son plan. S'il y avait dans cette interprétation une vie poétique plus ardente et une émotion plus forte, ce serait là une interprétation excellente. Telle qu'elle est, c'est assurément la meilleure que l'Opéra nous ait encore offerte de *Tristan;* mais elle ne nous donne que la musique de l'œuvre, et non pas son âme.

Il y a quelque inégalité entre les artistes qui figurent les deux personnages principaux. Mme Nordica, que des notes complaisantes nous ont présentée comme l'interprète par excellence des grands rôles wagnériens, a en réalité la voix d'une chanteuse légère. C'est d'ailleurs dans cet emploi qu'elle a, si j'ai bonne mémoire, paru jadis sur la scène de notre Opéra. Il suit de là qu'on l'entend assez peu lorsqu'elle chante Iseult; dans les moments où on l'entend, on ne trouve point qu'elle chante fort juste, ni de façon bien musicale, ni avec un sentiment bien profond. M. Van Dyck reste le meilleur Tristan que l'on puisse entendre aujourd'hui. Il est vrai que sa voix n'est plus ce qu'elle fut autrefois. Mais l'interprétation est toujours admirable par la justesse et l'ampleur du style, et par l'énergie de l'expression. Au dernier acte surtout, il est en vérité incomparable : c'est l'unique Tristan qui ne soit pas opprimé, accablé, écrasé par cet acte formidable et sublime. Tous les autres paraissent y soutenir une lutte inégale ; la plupart succombent; les moins débiles ont une bataille indécise ; aucun ne tient la victoire. M. Van Dyck seul donne la sensation qu'il mène le combat à son gré, qu'il domine et possède le rôle, tant la composition en est ferme et puissante. Et en même temps que cette composition et cette autorité, il a l'émotion ; on ne peut exprimer avec plus de force la fièvre, l'angoisse d'amour et la mort de Tristan. Quel dommage qu'on n'ait jamais pu voir, à côté de M. Van Dyck, une Iseult digne de lui et digne d'être Iseult! Mme Le Senne, qui représente Brangaene, a une belle voix et une diction juste ; quand elle aura une plus longue expérience de ce rôle, elle donnera à la redoutable servante, qui possède les secrets et connaît les enchantements, plus de force d'accent et plus d'ampleur de geste, ainsi que Mme Brema savait si bien le faire. M. Gresse prête au roi Marke, en même temps qu'une allure et un style un peu bourgeois, une douleur émouvante et une excellente déclamation. M. Dangès n'est pas un mauvais Kurwenal ; mais pour être tout à fait bon, il faudra qu'il exprime avec plus d'énergie encore tantôt la rudesse gouailleuse, et tantôt la bonté profonde et cordiale du vieil écuyer.

On ne peut reprocher à la direction actuelle les défauts des décors. C'est à la direction précédente qu'en revient la responsabilité. Mais ne serait-il pas possible d'y faire quelques changements? Verrons-nous toujours, au premier acte, cette extraordinaire tente d'Iseult, haute et large comme une cathédrale, et ornée de tentures telles, qu'elle fait invinciblement songer au rayon des tapis d'Orient, dans un grand magasin de nouveautés! Et dans cette tente, retrouverons-nous éternellement le même invraisemblable mobilier, ce sofa garni de petits coussins à la douzaine, ce prodigieux guéridon qui porte une carafe, un verre d'eau, et le coffret du philtre; guéridon de forme si heureusement choisie, et d'équilibre si stable, que la moindre ondulation de la mer suffirait à le renverser : n'oubliez pas que l'on est sur un vaisseau. Et la balustrade peinte en vert, balustrade de bateau-mouche, qui mène à un escalier d'ailleurs inutile, sommes-nous condamnés à la contempler à perpétuité? Et au second acte, n'aurons-nous jamais l'éclairage convenable, le décor baigné de mystère, de ténèbres, d'ombres croissantes et décroissantes que veulent la musique et l'action ; le paysage et la lumière qui correspondent à toutes les nuances de l'action et de la musique? Et au troisième acte, quand se décidera-t-on à installer Tristan moribond sur autre chose que sur ce ridicule objet qui n'est ni banc, ni chaise, ni fauteuil, ni canapé, ni lit, mais un je ne sais quoi qui n'a de nom dans aucune langue, qui est peint en vert comme pour simuler une énorme motte de terre et d'herbes, et incliné à quarante-cinq degrés, de façon que Tristan ne soit ni couché, ni assis, ni debout? Souhaitons que l'Opéra, après s'être occupé de la musique de *Tristan et Iseult*, donne quelques soins à la mise en scène : ces soins ne seront pas de trop.

L'Opéra-Comique a inauguré avant-hier la série des concerts dans lesquels il se propose d'exposer, au cours de la saison présente, l'histoire de la mélodie. Je vous ai parlé l'été dernier de ces concerts et de leur programme, et j'ai loué comme il convenait l'initiative de M. Albert Carré. La première séance était consacrée aux chants du moyen âge et de la Renaissance. Elle a commencé par une conférence de M. Henry Expert, élémentaire avec un peu d'excès; on y a entendu des chansons de troubadours et de trouvères, des fragments du *Jeu de Robin et de Marion* d'Adam de la Halle, et quelques chants du seizième siècle, qui étaient les produits d'un tripatouillage assez bizarre : on les a formés en détachant d'œuvres à quatre parties de Clément Jannequin et de Claude Le Jeune la partie de soprano, et en la faisant chanter comme une monodie ; Claude Le Jeune et Clément Jannequin en seraient demeurés stupides. Les fragments du *Jeu de Robin et Marion* ont paru d'une grâce et d'une naïveté charmantes ; une *Alba* du treizième siècle, de Guiraud de Borneil, est une mélodie d'une passion et d'un accent admirables ; la plupart de ces vieux chants de notre pays, expressifs dans leur simplicité, montrent les premiers efforts de la musique pour dégager le sentiment humain de formes encore à demi liturgiques. Ils ont été agréablement interprétés par Mme Marguerite Carré, Mlle Mathieu-Lutz, Mlle Brohly, Mlle Nicot-Vauchelet, Mme Billa-Azéma, M. Francell, M. Coulomb, M. Tirmont, M. Belhomme, M. Pasquier. Mais cette interprétation en général a été à la fois trop monotone et trop maniérée : des mouvements trop lents et trop traînants presque toujours; une sentimentalité et une tristesse uniformes; pas assez de souplesse, de vivacité et de variété. Trop d'afféterie aussi et trop d'artifices, plus convenables à des romances de salon qu'à des chants primitifs et simples. Il aurait fallu, pour diriger une telle audition, l'esprit divinateur, le sens de la mélodie ancienne qu'avait Charles Bordes. Personne ici ne peut le remplacer; et nous aurons dans l'avenir maintes occasions de le regretter: chaque fois qu'on exécutera quelque musique d'autrefois, à laquelle seul il pouvait rendre l'âme et la vie.

Les concerts d'hier ont apporté peu de nouveautés importantes. Au concert Colonne, Mlle Selva a exécuté de façon admirable le cinquième Concerto brandebourgeois de Bach; un chanteur roumain, M. Démètre Floresco, a chanté non sans art des chants italiens de Carissimi, de Caldara, à quoi il est excessif de donner le titre de « premières auditions ». Le *Capriccio espagnol* de Rimsky-Korsakof n'est pas inconnu à Paris ; et je vous ai parlé l'an dernier du noble *Chant funèbre* de M. Albéric Magnard. Au Concert Lamoureux, on a entendu la première symphonie de Borodine, qui n'a point la saveur de la deuxième, mais qui sous une forme décousue à l'excès contient des détails charmants; et une pièce nouvelle de M. Tournemire, pour orgue et pour orchestre, solidement écrite mais d'inspiration et d'expression assez banales. Et M. Maurice Renaud a chanté, avec un art consommé, l'air de concours de Wolfram dans *Tannhæuser*, la sérénade de *Don Juan*, le *Voyageur* de Schubert, et deux mélodies de M. Erlanger dont la première, sincèrement émue, me plaît mieux que la seconde, d'accent assez mélodramatique.

PIERRE LALO.